

64 ans de retour à l'indépendance.

Le 26 Juin dernier, notre pays a fêté ses 64 ans du retour à l'indépendance. 64 ans avec la succession de 4 républiques en passant à des crises politiques cycliques pour ne pas citer que des événements, comme le 13 Mai 1972, le 10 Aout 1991 et le 07 Février 2009 où des Malagasy sont morts en pleine manifestation croyant fort à une vie meilleure prônée par les leaders politiques. A chaque république, notre grande île plonge de plus en plus dans la pauvreté, la dette. Pourtant, Madagascar regorge de richesse avec sa biodiversité spéciale : plusieurs espèces animales et végétales sont endémiques favorisant l'écotourisme et ses ressources minières notamment le saphir, l'or.

Tant de faits indiquent la pauvreté croissante. Partout, les sans-abris sont présents. Plusieurs quartiers de la capitale ou des villes se plaignent de l'accroissement rapide des sans-abris. La ville de Tuléar (ville côtière au Sud à 800 km d'Antananarivo) en pullule. Ils fuient le Kere (famine), la sécheresse et l'insécurité. Ils sont là, dans chaque coin de la rue, mal habillés, sales, affamés. Dans la capitale, ils sont venus de la campagne. Ils n'ont pas de terre à cultiver et le salaire est si bas étant journalier(e)s qu'ils n'arrivent même pas à s'acheter un peu de riz. Ces paysans sans terre choisissent de monter en ville croyant à une vie meilleure. Là, l'argent est encore plus difficile à trouver car tant de paysans sont dans le même cas. Les bidonvilles sont saturés, même le voisinage des bacs à ordures sont habités. Le choix le plus évident est la rue même si le froid en hiver et la pluie en été sont des handicaps. Chez nous, WC et douches publiques sont payants, ce n'est pas étonnant que les villes soient insalubres, les sans-abris, si sales.



Un bidonville de Tuléar

La drogue s'achète facilement. Les jeunes y plongent sans encombre même les adolescents. Ils fument même en plein jour dans les ruelles défiant les riverains. Plus que jamais, nos animaux endémiques sont victimes de trafic illicite surtout les tortues. Ils sont vendus très chers à l'étranger. Tout un lot de trafiquants s'en occupent et s'enrichissent. Un réseau est démantelé, un autre se forme. Tout comme le kidnapping où les dahalo (brigands) en plus de voler les bœufs (zébus), violent les femmes et emmènent avec eux les membres de la famille, des personnalités les plus nantis du village. Oui, la campagne vit dans la terreur car les dahalo sont plus armés que la force de l'ordre comme toujours.



Le JIRAMA, la société qui s'occupe de l'eau et de l'électricité est en difficulté. Le délestage est le lot quotidien de tout Malagasy qui jouit de l'électricité. Ces temps derniers, l'eau manque également. Plusieurs quartiers n'ont pas d'eau courante que la nuit ou très tôt le matin tout comme les bornes fontaines si bien qu'un bidon jaune d'eau de 20 litres peut s'acheter jusqu'à 4.000 Ariary au lieu de 1.000 Ariary. Alors que la moisson est terminée, le prix du riz ne descend pas tout comme les autres PPN tels que le sucre, l'huile. Tout dernièrement, le prix de la farine a doublé arrivant jusqu'à 6.000 Ariary le kilogramme. Et la liste de nos déboires peut continuer.

Nous en sommes là à 64 ans du retour de l'indépendance. Certes, il y a du progrès comme l'ODOF (One District, One Factory) où chaque district doit avoir une usine en fonction de la matière première qu'il dispose. Quelques

usines sont déjà en action telles qu'une usine de cacao à Ambanja, capitale du cacao ou une miellée à Nosy Be. Le transport par câble est en essai dans la capitale, une solution contre l'éternel embouteillage. Quelques kilomètres de l'autoroute reliant Antananarivo et Toamasina (ville portuaire à l'Est) est praticable. Mais, ces avancées sont minimes par rapport à l'extrême pauvreté du pays.

Madagascar est parmi les pays au dernier rang du développement les problèmes sociaux sont multiples et sans résolutions évidentes nous venons de renouveler la chambre basse. L'élection a eu lieu le 29 Mai dernier la caution de participation s'élève à 1 milliard d'Ariary. Donc, seuls les riches sont candidats ou, plus exactement, les candidats sponsorisés sont favorisés sans compter que durant la propagande, la distribution de vivre, d'ustensile de cuisine, de tenu de sport va de pair. Une dame dans un bus, lors des propagandes clame qu'elle participe à la propagande de chaque candidat car après, on distribue du repas en plus d'un peu d'argent (7.000 Ariary). Ainsi, la propagande est un moyen de gagner de l'argent. L'Assemblée nationale compte 163 députés : 84 sièges sont obtenus par le pouvoir en place l'IRMAR, 23 par les opposants et 51 par les indépendants. Et ces indépendants ne sont point « indépendants ». Ntsay Christian restera premier Ministre, l'équipe gouvernementale tarde à se former. C'est là où nous en sommes.



Edmine et Michel